Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrépressible humour !

DOUCHE FLUX magazine

n° 23 – DÉCEMBRE 2017

2€

dont 1,75€ vont au revendeur.

Avec le soutien de
Met de steun van

ALSTOM — Alstom's citizenship commitment for local communities

MUSTAFA, YOUSIF, YASSINE, MOHMUD... SOUDANAIS ET MIGRANTS.

> P. 2

MIJN BOODSCHAP AAN EUROPA

> P. 12

DROIT À UN TOIT LUTTER CONTRE LE SANS-ABRISME

> P. 12

ÉDITORIAL

Ils s'appellent Mustafa, Yousif, Yassine, Mohmud. Ils sont soudanais. Ils sont migrants.

Ils cherchent tous à rejoindre l'Angleterre et la Belgique est un passage presque obligé. Certains sont déjà arrivés à destination, d'autres ont été renvoyés en Somalie. Ceux qui sont encore là voient leurs rêves mourir cet hiver !

Nous les avons rencontrés. Ils sont jeunes, sympathiques, aimables. Ils ont des rêves plein la tête, mais la Belgique leur a donné la plus mauvaise image qui soit.

Ce numéro leur est en grande partie consacré. Des témoignages effarants et anonymes (cela va de soi) qui vont tous dans le même sens : le non-respect des droits de l'Homme...

Joyeux Noël et très belle année 2018.

Aube Dierckx

CONTENU

02 - 03 MIGRANTS : TÉMOIGNAGES

04 NOS PARENTS VIEILLISSENT

LA FABLE DU COIFFEUR ET DU PRÉCAIRE

05 DIEU ET L'ÉCHIQUIER

DU NOUVEAU CHEZ DOUCHEFLUX

06 - 07 DOUBLE PAGE : LES DESSINS

08 « PÈRE NOËL, C'EST MA VIE ! »

09 LA BANANE

BXLR CUP

10 KRANT ZONDER PAPIEREN IN ZÜRICH

11 SOUS LE CIEL GRIS

12 MIJN BOODSCHAP AAN EUROPA

SANS-TITRE

OPERATION DROIT À UN TOIT

migrants

YASSINE

Je suis soudanais et j'ai 25 ans. Je suis venu du Soudan à travers un grand nombre de pays : par la Libye, ensuite par la mer et l'Italie, puis la France et enfin la Belgique.

Nous n'avons pas de maison, nous n'avons rien ici. Nous restons tout le temps dans le Parc Maximilien. Dans la nuit nous dormons là. Parfois, il y a des organisations qui nous donnent de l'aide. Le temps est très mauvais. De temps en temps, la police nous arrête. C'est une situation très grave, très très grave. Il m'arrive de ne pas pouvoir prendre une douche pendant une ou deux semaines. Parfois nous n'avons qu'un repas par jour, parfois même pas pendant un ou deux jours.

Nous avons également des problèmes avec la police, mais nous ne savons pas pourquoi, parce que nous ne faisons rien de mal. Nous sommes simplement dans le parc et puis la police vient nous arrêter. Ils nous amènent au bureau et ils prennent nos empreintes digitales. Après nous devons rester 6 ou 8 heures dans le bureau, mais nous ne savons pas pourquoi. C'est tout le temps comme ça, mais nous ne savons pas ce que nous avons fait, nous n'avons rien fait de mal.

Nous essayons d'aller en Angleterre, parce qu'en Italie on m'a pris les empreintes digitales. Donc si je demande à rester en Belgique comme refugié, ils vont me renvoyer en Italie, parce que mes empreintes digitales ont été prises là-bas. Donc Alors que si nous essayons d'aller en Angleterre, on ne nous demandera pas nos empreintes digitales.

En plus, personne ne nous aide ici. Le gouvernement ne nous aide pas, la police ne nous aide pas, personne ne se préoccupe de nous. C'est pour ça que nous essayons d'aller en Angleterre.

MOHMUD

Je m'appelle Yousif. J'ai quitté le Soudan en novembre 2007. Nous restons dans le Parc Maximilien et parfois à d'autres endroits. Il fait très froid et le parc est insalubre. A chaque fois la police vient et me frappe. Je veux partir en Angleterre, parce qu'ici en Belgique, on se fait frapper par la police.

HASSAN

Je commence mon voyage inconnu, accompagné de différents aléas et obstacles difficiles qui mènent jusqu'à la mort.

Je ne parle pas des difficultés pendant mon voyage, mais des difficultés qui m'ont choqué en arrivant à Bruxelles, qui est le siège de l'Union européenne.

Nous avons souvent entendu dire que ce siège se souciait de l'humanité et des droits de l'Homme.

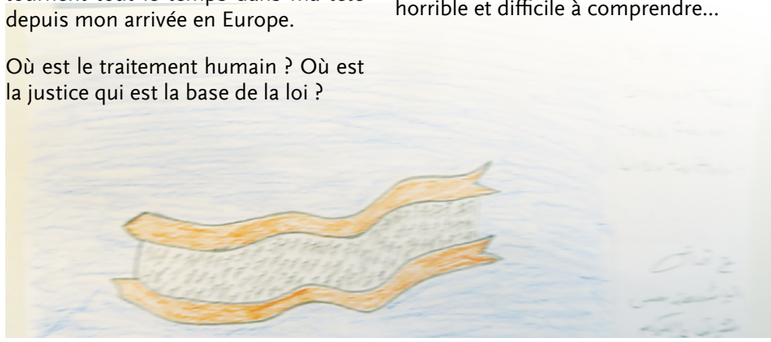
Où est l'humanité ? Où sont les droits de l'Homme ? Où est la justice ? Je ne l'ai jamais senti depuis mon arrivée à Bruxelles ! Ce sont des questions qui tournent tout le temps dans ma tête depuis mon arrivée en Europe.

Où est le traitement humain ? Où est la justice qui est la base de la loi ?

Dans le parc Maximilien, vous verrez en détail ce qui se passe et ce que tout le monde voit, le traitement inhumain, les rafles... Et si quelqu'un d'entre vous, je m'adresse aux journalistes, veut écrire des livres, et non seulement des articles... Venez voir !

Le pire, c'est que chaque matin, la police fait ce qu'on appelle « la chasse » aux réfugiés qui essayent de fuir entre les voitures qui roulent sur les boulevards, en un excès de vitesse... C'est qu'à n'importe quel moment, plusieurs parmi nous trouveront facilement la mort...

Ce que l'on vit chaque jour est vraiment horrible et difficile à comprendre...



MUSTAFA

Je m'appelle Mustafa, j'ai 28 ans et je suis Soudanais.

J'ai quitté le Soudan car il y a la guerre là-bas et il y a la guerre dans la ville de Darfour. C'est un problème de partir du Soudan.

On a pris une voiture jusqu'en Lybie puis un bateau en plastique jusqu'à Lampedusa en Italie. Je suis resté trois mois en Italie puis j'ai pris le train pour la France en 2014 où j'ai travaillé comme bénévole pour les Restos du Cœur. Je suis arrivé en Belgique en 2017.

Nous étions 160 personnes sur le bateau, 65 dinars libyen par personne (65 LYD = 39,99 €)

Nous sommes restés trois jours en mer. Arrivés à Lampedusa, la Croix rouge s'est occupée de nous. On a dû donner nos noms et prénoms, ça c'est pour la police. Quand quelqu'un d'étranger arrive en Italie, il doit donner son nom.

En Belgique, nous avons des problèmes maintenant parce que l'hiver commence. On dort dehors et ce n'est pas bien pour la santé. Il fait froid et il y a beaucoup d'enfants. Tout le monde reste dehors. Il y a aussi des belges qui restent dehors avec des enfants puis ils vont dans un bâtiment, ils mangent, voient des médecins. Le problème c'est que tout le monde reste dehors.

On nous donne des sandwiches parfois. En fait ce n'est pas difficile pour manger et pour boire, c'est facile. Mais pour dormir c'est plus difficile.

Je veux aller en Angleterre car là-bas ils vont me donner des papiers. Il n'y a personne dehors. Tout le monde préfère aller en Angleterre, en Angleterre, en Angleterre pour des papiers faciles.

On peut rester sept jours en Belgique et après on doit partir.

SOUDANAIS INCONNU

Mes questions sont les suivantes :

Où sont les droits de l'Homme ? Où est la justice ? Pourquoi nous traitent-ils de cette façon ? Ne sommes-nous pas des êtres humains ?

Nous sommes des voyageurs vers la Grande-Bretagne. C'est elle qui connaît notre situation de vie au Soudan, parce qu'on était colonisés par ce pays. Franchement, je ne demande pas l'asile ici, ma destination est claire : c'est bien la Grande-Bretagne et c'est là-bas que se réalisera mon rêve à condition que je ne demande pas l'asile ici, sinon mon rêve s'évaporera.

Certaine disent : « Si tu demandes l'asile en Belgique, ils prendront tes empreintes digitales et s'ils retrouvent tes empreintes dans un autre pays européen, ils te refouleront vers ton lieu d'arrivée en Europe, soit l'Italie, l'Espagne ou bien la Grèce. » Mais ce n'est pas possible, car tous les réfugiés qui sont ici ont des empreintes digitales en Italie, en Espagne ou bien en Grèce. J'ai plusieurs questions qui me bouleversent chaque jour :

Où sont les droits de l'Homme ? Où est la justice ? Où est la loi juste ?

SOUDANAIS INCONNU

Au nom de Dieu le miséricordieux,

En Belgique nous sommes maltraités par la police.

Il y a un racisme dur dans la société. Il n'y a pas de soutien des manifestants.

Il n'y a pas de droits de l'Homme. Nous souffrons en hiver dans le froid.

Où sont les droits de l'Homme en Belgique ?

Nous sommes des humains, nous ne sommes pas des animaux. Quel racisme !

J'étais proche de la mort.

Nos parents vieillissent

Des personnes que je rencontre m'exposent leurs problèmes et j'essaye d'apporter une solution.

Parfois, il faut faire un pas de géant. Layla pousse la porte de mon bureau, elle trébuche, elle est un peu maladroite. Son visage est ovale et pâle, elle a des cheveux clairs, une casquette sur la tête, elle est de taille moyenne et a une démarche difficile. Elle donne l'impression d'être au bord de l'épuisement.

À 54 ans, Layla, quatrième fille de sa famille, vit des événements répétitifs et douloureux avec ses parents. Elle est malade et de santé fragile, elle a l'impression de porter le plus lourd des problèmes.

Elle rend souvent visite à ses parents, mais un jour, en rentrant, elle entend depuis l'entrée des cris dans la salle de bain. « Au secours ! Au secours ! Aidez-moi ! Aidez-moi ! »

Sa mère, étalée sur le sol de la salle de bain, ne peut pas se lever. Layla est infirmière, elle vérifie que tout va bien au niveau de ses articulations. Elle connaît bien les techniques des premiers secours pour la soulever sans leur faire mal à toutes les deux.
Elle appelle le médecin qui vient la voir. En fin de compte, tout va bien, elle peut marcher, elle est juste en état de choc.

Le père s'est endormi, il n'entend pas bien, il ne peut pas l'aider, il a la santé fragile. Elle me dit : « Mes parents vieillissent et ça m'inquiète. Ils ont 84 ans et ont perdu toute leur autonomie. Ils se plaignent en permanence et passent leurs journées assis dans le canapé, à regarder la télévision. Ils se plaignent de tout et de rien. Tout peut être objet de plainte.

Ils deviennent radins et méfiants, parfois ils ne veulent pas payer leurs courses mais ce n'est pas par manque d'argent, car ils ont une pension. Tout leur semble trop cher, notamment leurs médicaments. Dans certains cas, nous ne gagnons pas plus qu'eux et la situation actuelle est difficile pour tout le monde. Je me dis alors que ce sont des réactions qui arrivent avec l'âge, comme le fait de ranger et de cacher des choses et de ne plus se rappeler de l'endroit où on les a mises et finalement de se mettre dans une grande colère, accuser les autres de les avoir empruntées.

J'ai eu une enfance heureuse, avec deux parents géniaux et 7 sœurs, 3 frères qui, bien que pénibles parfois, ont toujours été mes amis, mes confidents, de petits amours. »

Je réunis tous les enfants autour de la table pour leur faire prendre conscience des problèmes de leurs parents.

Je veux mieux gérer les problèmes, j'organise la réunion avec mes collaborateurs, une psychologue et un médiateur familial.

Sur une table, je dépose du café, du thé, de l'eau et des jus, pour installer une meilleure atmosphère.

Je dis alors aux sœurs et frères : « Vous les aimez très fort, les parents.
Ils t'ont mis au monde,
ils t'ont élevé et aimé,
ils t'ont poussé à faire des études,
ils t'ont soutenu dans tes préoccupations,
ils t'ont emmené en vacances… »
Il faut prévoir une prise en charge.
Il faut qu'ils restent dans leur maison.
Il faut répartir la prise en charge des parents entre les enfants.

Que l'espace de vie soit plus sécurisant.
Il faut préparer le petit-déjeuner, donner les médicaments et les soins spécifiques si nécessaire ainsi que le dîner et le souper.

Si l'un des parents n'est pas bien, il faut s'en soucier, être attentif et rester dormir sur place si c'est possible.
Je conseille une vision globale de ce qui est important, centrée sur l'humain. Mes consultants sont guidés pas à pas vers une conception de la vie plus large et plus épanouissante pour les parents et les enfants.

Malika Aziz

Bénévole

La fable du coiffeur et du précaire

Photo : Robbi Brauwers

Je me plais souvent à dire que je pourrais faire mon métier partout sur la terre… sauf en Afrique, car je ne maîtrise pas les cheveux frisés !

En commençant mon bénévolat chez DoucheFLUX, j'ai bien dû me rendre à l'évidence : il faudrait pourtant l'apprendre !

Je ne me débrouille pas trop mal, d'ailleurs !

Un jour, j'ai coiffé M., j'ai fait ce qu'il m'avait demandé et il m'a remercié pour cela… Cependant, quelques instants plus tard, il m'a interpellée et m'a demandé la permission de prêter mes outils à un autre monsieur (réfugié en attente) afin qu'il puisse faire quelques retouches à la coupe que je venais de faire.

Un peu méfiante d'abord, j'ai accepté et je les ai accompagnés tous les deux au poste de coiffure.

Et là, surprise !

Cette personne maniait l'outil avec la dextérité d'un professionnel ! Bien sûr, je lui ai demandé quel était son métier dans son pays d'origine… « Coiffeur ! »

C'est alors que je me suis transformée en apprentie pour profiter de sa technique de coupe.
Si vous croyez à une fable, ce n'en est pas une, mais il y a bien une morale :

Si on reste ouvert aux autres, alors la transmission est toujours enrichissante !

Virginie

Dieu et l'échiquier

Chaque matin, chaque soir, le soleil se lève et se couche, l'année se compose de 365 jours répartis en 12 mois et les quatre saisons se succèdent. Tout cela est connu de tous, même des enfants.

En effet, ils font le plus souvent appel à des dons pour leurs églises, temples, synagogues et mosquées, mais pas (presque jamais) pour les handicapés, les sans-abri et autres personnes en difficulté. Pire, ils tiennent parfois des discours racistes, stigmatisant, entre autres, les sans-papiers, mais pas toujours les terroristes, par exemple. Or, l'on pourrait rapporter une autre histoire, comme le conseil de Jésus qui recommande d'aimer ses ennemis et de prier pour eux, même s'ils ont tué vos enfants. En 2014, dans une église catholique à Laeken, un prêtre a laissé un politicien dire : « Mettons les sans-papiers au frigo ! » En clair, comme il n'y a quasiment plus de régularisation possible, soit ils se marient, soit ils dégagent. En 2014 toujours, l'imam d'une mosquée de la mondialement connue commune de Molenbeek a dit : « Il ne faut pas se marier avec des sans-papiers, ce sont de dangereux criminels… » Pourquoi les imams ne racontent-ils presque jamais la recommandation faite par le prophète Mohamed aux musulmans menacés par des non-musulmans de fuir La Mecque et d'aller chercher refuge et protection auprès du roi chrétien Abraham ? Les lieux de culte sont-ils des lieux de prière, c'est-à-dire de dialogue avec Dieu, ou des lieux de propagande politique et raciste ?
Bref, la plupart des prêtres, des pasteurs, des popes, des rabbins, des imams ne sont plus capables de gérer les lieux de culte, de s'occuper de ceux qui

s'éloignent de la voie de Dieu. Certains même propagent le sang et la décadence sans aucune raison, confisquent l'argent des pauvres et se détournent de la parole de Dieu. Ils n'ont pas de formation pour gérer les lieux de culte. Ils aiment se faire passer pour des gens qui respectent les commandements de Dieu, mais que proposent-ils concrètement pour aider les gens, à part de belles paroles, accompagnées ou non de cérémonies d'offrandes, d'entretien de la flamme sacrée, de chants et/ou de danses ?

Dieu dit : « J'accepte l'amour et la miséricorde. Je n'aime pas vos fêtes et vos rites et n'apprécie pas l'atmosphère de vos cérémonies "sacrées. Je n'accepte plus votre usage du feu et des flammes, je suis fatigué de vos offrandes. Je souhaite seulement que la justice, tel un fleuve éternel, règne parmi vous. Point barre. »

En effet, que veut Dieu de nous ? Les prêtres, les pasteurs, les popes, les rabbins et les imams n'ont-ils pas lu le Livre sacré, qui stipule : « Est-ce que je souhaite vos jeûnes, vos prières, vos sacrifices ? Je ne veux que vous voir libérés des chaînes de l'injustice et vous voir héberger les exclus et accueillir les réfugiés. Si vous rencontrez quelqu'un dans le besoin, ne lui suggérez pas de me demander mon aide : aidez-le vous-même ! Et pas du bout des doigts ! Si vous voyez une personne en haillons, donnez-lui des vêtements, mais de qualité, pas ceux dont vous voulez vous débarrasser ! Si quelqu'un a faim, donnez-lui à manger, mais ne lui réservez pas les bas morceaux, voire les aliments périmés ! »

Ils ont lu ces mots dans le Livre sacré, pourquoi ne les appliquent-ils pas ? Pourquoi, lorsqu'ils prient, joignent-ils leurs mains… en se les frottant discrètement ?

Les prêtres, les pasteurs, les popes, les rabbins et les imams sont responsables du délaissement de beaucoup de lieux de culte, et de l'athéisme et du vivre ensemble.

El Bekkaye

DU NOUVEAU CHEZ DOUCHEFLUX

Du ***15/11/2017 au 31/3/2018***, l'offre des services offerts par DoucheFLUX augmentent, grâce au dispositif « Hiver 86.400 » auquel l'asbl participe.

Horaire d'ouverture :
du mardi au vendredi de 8h30 à 18h + le samedi et le dimanche de 11h30 à 18h

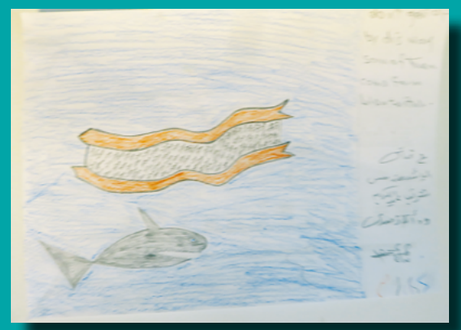
Nouveau : FEMMES
- le mercredi après-midi est réservé à 100% aux femmes et les douches et le salon-lavoir leur sont accessibles de 13h à 15h
- pédicure (1 €), manucure (1 €) et soins du visage (1,5 €) : le 1er mercredi du mois de 13h à 18h + le 2e vendredi du mois de 14h30 à 18h
- coiffure (1 €) : le 1er mercredi du mois de 9h30 à 17h
- soupe et pain : du mardi au vendredi à 12h30 (merci Le Clos !)

Services étendus :
- accès aux douches (1 €) et salon-lavoir (1 €) : du mardi au vendredi de 8h30 à 12h, et le samedi et le dimanche de 11h30 à 14h30
- permanence sociale : du mardi au vendredi de 9h à 16h

Rappels :
- accès soins infirmiers : tous les matins, du mardi au vendredi
- pédicure médicale (à partir du 24 novembre) : le vendredi de 13h30 à 16h
- pilates (14h-15h) et yoga (15h-16h) : le vendredi
- activités : jeu Outside (le mardi à 9h30), Magazine (le mercredi à 9h30), Films-Débats (le jeudi à 14h) et Radio (le vendredi à 9h30)

ASSAM

SAMURI JACK
KARIEM



sudan
2017

Hussen Hangala

NUBA SPLMA Moutian
New Sudan

Salam Abdalla
2.9.2017
Sudan

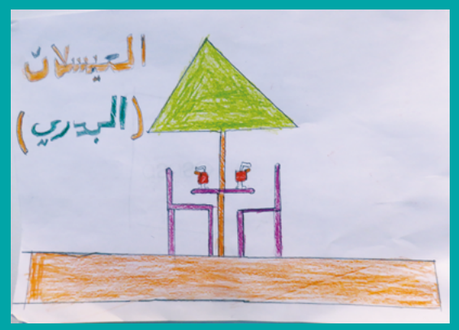
Ktkor

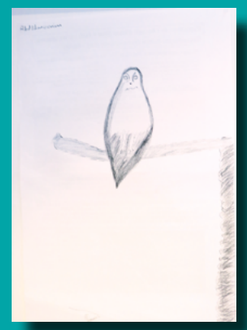
زكريات
KARIM

Who are you?

Alajab

KOBANI
ALAND
19/75


العيسلان
(البدري)

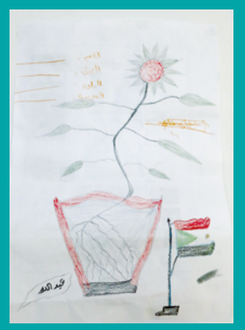


ابو الطيب

NO
NO

Abdalm

ETHIOPIA
ONELOVE
Amir
3/4/26/10/2017

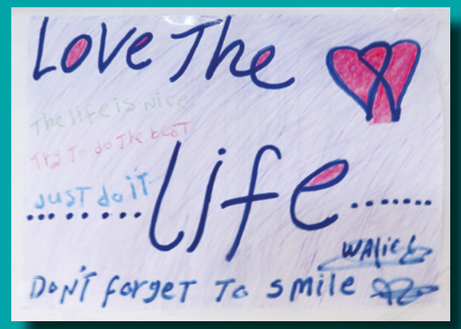


AVIS DE
RECHERCHE

hibini
HiBini

Sudan

ALAJAB


Love The
Life.....
WALIED
Don't forget To smile

« Père Noël, c'est ma vie ! »

Tout a commencé boulevard Anspach en décembre 2015. Je dormais dans la rue, en face du Brico, et l'envie m'est venue de demander au gérant, un Marocain, s'il n'avait pas un costume de Père Noël. Je lui en ai acheté un et il m'en a offert un deuxième. Ce qui est incroyablement gentil mais normal, puisqu'il nous laissait déjà dormir depuis deux ans devant son magasin. Certes, on laissait la place propre et on ne gênait personne. La preuve, les clients du Brico nous donnaient souvent quelques petites pièces. Après, d'autres ont occupé cette même place, mais tout le monde n'est pas aussi propre que moi et mon pote Papa Jan. Je prenais ma douche à Pierre d'Angle ou au Samusocial, quand j'arrivais à y dormir, ou à La Fontaine.

Photo : Maxence Martens

Comment l'idée m'est venue ? Je ne sais pas. L'envie de faire plaisir et, plus important, je crois en l'amour et en la famille, et qui dit famille dit fête de Noël. Il y a aussi que la Croix-Rouge et des jeunes de « musulmans.be » venaient régulièrement, à ma demande, m'apporter des vêtements et des sacs d'hygiène, pour moi et les autres de la rue. J'ai eu jusqu'à deux valises pleines, avec même des vêtements pour enfant et des serviettes hygiéniques pour femme.

Bref, j'allais devenir pour un jour le Père Noël de la rue, avec mes deux valises de cadeaux ! Il faut le dire aussi, j'ai eu l'aide des gars de Herscham (1), qui ont obtenu du gérant du Brico trois tables qu'on a posées devant le Brico, et plein de gens sont venus y déposer des cadeaux, de la nourriture et des boissons. Tout est parti très vite, car beaucoup de gens de la rue nous connaissaient, Papa Jan et moi, et ils avaient déjà l'habitude de passer le soir devant le Brico, sachant qu'on pourrait sans doute leur donner des plats que nous recevions régulièrement.

C'était le bon temps ? Non, bien sûr, la vie à la rue est effroyable, dangereuse, cruelle. Mais oui, maintenant que je ne suis plus à la rue depuis janvier dernier, je peux dire une chose, une seule, quand même : j'ai parfois la nostalgie de la liberté attachée à cette vie qui était la mienne. Même si, aujourd'hui, je sais que la vraie liberté, c'est la vie de couple que j'ai la chance de vivre depuis six mois. La liberté à la rue est malsaine, tu manges, tu bois, tu parles, et tu t'en fous de tout, même de toi-même, et tu ne fais que ce qui te passe par la tête. Une liberté excentrique, mais pas normale. La nostalgie, c'est aussi les super moments avec mes potes russes et polonais, avec qui je buvais et rigolais. En fait, je n'ai pas vraiment de mauvais souvenir de la vie à la rue…

Puis, rue Haute, en juin 2016, à un vernissage à Art et Marges (2) d'une exposition de photos organisée par l'artiste Vincen Beeckman (3), j'étais en train de parler à des jeunes des photos exposées, où on me reconnaît plusieurs fois, et je parlais de ma vie à la rue, du Brico, de mes potes, quand un monsieur m'a tapé sur l'épaule et m'a dit : « Vous m'intéressez, voici ma carte de visite, vous pouvez m'appeler. » Je n'avais pas de crédit sur mon téléphone mais, le lendemain, je vois un type avec une bicyclette, son casque, des lunettes, style RoboCop, qui me dit devant le Brico : « Bonjour Ivo ! » Et je l'ai reconnu. C'était lui, Laurent, alias DoucheFLUX.

On s'est parlé. Et je lui ai raconté que j'avais une fille. Elle avait 7 ou 8 ans à l'époque. On lui avait dit à l'école que le Père Noël n'existe pas. « Ah ! Tu vas voir, ma chérie. Papa travaille pour le Père Noël », lui avais-je dit. Et toujours elle regardait dans ma garde-robe pour voir si j'y avais mon costume de Père Noël. J'en ai acheté un et je l'ai bien caché, jusqu'au jour où je l'ai mis dans la garde-robe, où elle l'a découvert. « Papa, papa, m'a-t-elle dit en me réveillant à 5 heures du matin, le Père Noël est passé… » Il y avait un marché de Noël à son école et j'y suis arrivé en Père Noël, avec plein de bonbons. Ma fille disait à tous ses amis : « C'est mon papa, c'est mon papa, parce que le Père Noël n'a pas le temps de tout faire, et mon papa travaille pour lui… »

Bref, le 25 décembre 2016, j'ai refait Père Noël, avec un super costume acheté par DoucheFLUX et, pour ma tournée, j'avais un vrai renne avec veste fluo tirant une hotte pleine de cadeaux. Inoubliable ! Regardez plutôt les photos ci-contre.

Si vous avez des cadeaux pour les SDF pour Noël, n'hésitez pas à les apporter à DoucheFLUX (84 rue des Vétérinaires, 1070 Bruxelles) : je les distribuerai pour vous. Merci d'avance !

Ivo

(1) (NDLR) « Herscham » est le nom de la cellule d'intervention auprès des habitants de la rue créée en 2003 par feu l'inspecteur de police bruxellois Nico Lauwers. Et ce dernier est, indirectement, à l'origine du projet DoucheFLUX (cfr DoucheFLUX Magazine no 12, p. 1-2). Le monde est petit !

(2) (NDLR) Grâce à DoucheFLUX, c'est au même musée Art et Marges d'abord que Ioan Habasescu a exposé fin 2016 ses magnifiques bouteilles (cfr DoucheFLUX Magazine no 14, p. 9), puis aujourd'hui à la non moins prestigieuse Fondation Verbeke, dans le cade de l'expo « Lost in garbage ». Le monde est petit !

(3) (NDLR) Vincen Beeckman avait distribué des appareils photo jetables à des personnes vivant à la rue. Et Vincen Beeckman est l'un des 17 artistes qui ont offert une œuvre pour une vente aux enchères au profit de DoucheFLUX qui aura lieu le 17 décembre prochain chez Cornette de Saint Cyr. Le monde est petit !

La banane

Nous avons ressenti comme une énergie cosmique autour de cet emblème que l'on appelle LA BANANE.
Les grands sourires des personnes présentes et leurs attitudes variables procurent une magnifique énergie propre à chaque individu.

Je me présente : Christophe Hausse, « télépathe dans toute sa splendeur poétique », qui adore les femmes comme elles sont, au naturel. Aussi belles qu'un printemps qui arrive sur leurs doux aspects physiques. Douces et parfumées comme des fleurs aux pétales colorés dans toute leur beauté. Aussi chaudes que les grains de sable qui brûlent sous mes pieds et s'attirent leurs sources d'inspiration et leurs fantasmes délirants sur une peau si douce.

Mais qu'est-ce que la femme représente pour l'homme ?…

Pour moi, la femme est quelque chose que Dieu a mis sur terre pour que l'homme guérisse de sa solitude.

Voilà ce que m'inspire la vue de ces « bananes » sur ces visages souriants et ce fut un moment inoubliable, entouré de personnes agréables dans une ambiance tout à fait normale.

Que puis-je dire de plus ?

Je trouve que ce petit couple, le président et sa compagne, est adorable et sait faire parler de lui, en toute simplicité, comme des personnes franches au grand cœur, d'une bonté simple. Incroyable… et pourtant, ça ne fait que quelque temps que je suis chez DoucheFLUX. C'est un endroit où je peux dire ce que je pense vraiment.

À mes yeux, le couple douchefluxien est un couple comme on n'en a jamais vu auparavant. Tout le public et son entourage le décrivent comme une personne grandiose et invisible, comme moi, dans ce que je fais au quotidien.
Sur ces quelques mots de la fin, je me souviendrai toute ma vie de ces agréables moments passés chez DoucheFLUX et je souhaite que nos routes puissent se croiser à nouveau…

Christophe Hausse

L'humour de Christ

BXLR CUP

La Bxlr Cup est un tournoi de football pour personnes « sans abri » à Bruxelles.Cette activité favorise les rencontres et les échanges, offrant la possibilité à ces personnes d'élargir leur réseau social et de sortir de leur isolement.

Cette aventure est née à l'initiative de Belgium Homeless Cup, de Hobo et de Bx Bruxelles. Il y a quelques années, ces organismes ont décidé de collaborer pour offrir un espace où la dimension sociale est mise en avant à travers le sport professionnel.
Les participants à la Bxlr Cup se voient offrir un stage intensif de foot et la carte de membre par Bx Bruxelles.
La Bxlr Cup offre un lieu aux personnes les plus défavorisées pour qu'elles puissent jouer un match amical ou simplement s'entraîner.

Treize équipes masculines et féminines participent à la Bxlr Cup. Les équipes se regroupent en deux pools, un de six équipes et un autre de sept équipes, qui se rencontrent pour jouer différents matchs.
La Bxlr Cup ne pourrait pas avoir lieu sans le soutien et la collaboration des partenaires tels que Belgium Homeless Cup, Hobo et Bx Bruxelles qui assurent l'organisation et la logistique lors des soirées de matchs.
Tout le travail réalisé par les différentes associations, organismes et joueurs se matérialise lors des matchs et des compétitions. Ces moments deviennent l'âme et le cœur du projet, pour le plus grand plaisir des supporters de cette compétition.

Alem Abdelkader

Krant zonder papieren in Zürich - deel 2

David Trembla gaat langs bij onze zusterkrant Papierlose Zeitung in Zwitserland, een uitgave van de Autonome Schule Zürich. Hij heeft een gesprek met Sadou Bah, de enige werknemer van de krant. Dit is het vervolg op deel 1 dat verscheen in het vorige nummer.

Legende of modus lengendi: verteller, mijn stem, mijn gedachte, stem van Sadou, zijn gedachte

---

De PLZ - is die oud? - bestaat 6 jaar, en de Autonome School? 8 jaar. De hele beweging startte in een gekraakte kerk in 2008. In die tijd **maakte een nieuwe wet de situatie van de asielzoekers nog moeilijker.** Actie, reactie! Achtung, ik wil graag wat meer uitleg over deze wet, bitte. In 2006 werd een nieuwe wet goedgekeurd die de situatie van asielzoekers bemoeilijkte. Het komt erop neer dat afgewezen asielaanvragers geen bijstand krijgen (zoals toen het geval was), maar noodhulp (vandaar de naam noodhulpcentrum waf waf) en geen activiteiten mogen verrichten, ook niet als vrijwilliger! Die wet werd van kracht in januari 2008. Dat was de aanleiding voor de bezetting van de kerk eind 2008.

ፖሊስ ጸውዕ!

In februari 2009 begon ASZ in een ander kraakpand. De weg van het kraken was zwaar, ingewikkeld. In het eerste jaar, tot april 2010, 10 keer een andere plaats. Maar kwam de ploeg, de krakersgemeenschap er niet sterker uit? Dankzij de krakersgemeenschap konden we starten met de school. Maar - elke maand mei - toen de school groot werd, wilden de migranten graag een locatie vinden die niet in strijd was met de wet. Daarom zijn we geleidelijk weggetrokken uit de kraakpanden. Op een gegeven moment irriteerde dat de krakers, maar we hebben goede contacten overgehouden.

En **meer maatschappelijke erkenning**? Of het nu komt door de aanhoudende moeilijkheden van de uitzettingen, door de PLZ of door de kwaliteit van de klassen of de ontvangst of het merk Paulo Freire..., één ding is duidelijk: het prestige van de school stijgt. Er zijn stages, bezoeken van scholen voor pedagogie of maatschappelijk werk, met 100 vrijwillige docenten of 'moderatoren'...

De sociale assistenten sturen regelmatig kandidaat-leerlingen naar de ASZ?

Bijna systematisch!!! Hoewel wij ons beroepen op onze autonomie, bevelen zij onze school regelmatig aan bij mensen, zonder uit te leggen wie wij zijn! Dat is een conflictpunt voor ons. Je moet weten dat asielaanvragers die wachten op antwoord geen recht hebben op integratieprogramma's, dus veroordeeld zijn om soms jaren aan een stuk inactief te zijn (dat is een nieuwe bepaling sinds 3 jaar).

Wat is het probleem met de mensen die de sociale assistenten doorsturen? Het probleem is dat zij mensen naar ons doorsturen zonder uit te leggen wie wij zijn. Die komen dus met veel eisen en denken dat wij werken voor de regering of maatschappelijk werkers zijn. Wij hebben van de maatschappelijk werkers geëist dat zij mensen informeren met ons eigen informatieplatform. Vervolgens vroegen zij ons om dagelijks een aanwezigheidslijst te laten tekenen om te bewijzen dat ze bij ons waren. Na een tijdje merkten we dat we veel te veel tijd kwijt waren met die handtekeningen. We hebben geweigerd om dagelijks te laten tekenen, we doen het nu één keer per maand. We verwijten de regering dat zij niet voldoende doen voor deze mensen. Het is ook onze taak om hen te bekritiseren en voorstellen te doen.

Nu hebben we een contract van 5 jaar, tot 2020 om hier te blijven. Oef, een beetje stabiliteit! Normaliter bleven we 2 tot 3 jaar op elke plaats. In het begin viel de politie ons vaak lastig en bedreigde mensen. Nu laten ze ons met rust. Het is een lange strijd geweest.

En nu de kopieën van de cursussen en **werkgroepen**, de algemene structuur. U bent goed georganiseerd! In het schema staat een groene rechthoek voor elke werkgroep: 11 groepen: computer, krant, kantoor, cursussen, advocaten, financiering, vrouwen, sociaal leven, sport, film, tictac (strategie - voor de mobilisaties? - Ja, Mobilisatie, demonstraties, petities, verhuizing, enz.), tuin, didactiek - ik ben heel benieuwd naar de didactische methoden - De didactische methoden zijn geïnspireerd op de Braziliaanse pedagoog Paulo Freire, die zei: "Onderwijs is nooit neutraal: het dient of om te onderwerpen of om te bevrijden." Het betekent ook dat de "moderatoren" van de verschillende cursussen onderling overleggen over een goede opeenvolging van de lessen).

ASZ, is dat een gemengde school? De vrouwengroep heeft als doel om de gelijkheid tussen mannen en vrouwen te bevorderen en vooral om te strijden tegen genderdiscriminatie, zoals die bestaat in de andere herkomstlanden van de migranten. De vrouwen organiseren veel discussies en maken soms films die bepaalden aspecten laten zien van seksuele aanranding die mannen niet altijd zien. De discussie in de klassen na de vertoning van een van hun films was opbouwend! Mannen en vrouwen worden niet gescheiden, het zou jammer zijn als dat het geval was! Alleen beschikken de vrouwen over een lokaal dat voor hen gereserveerd is en alleen voor hen toegankelijk (vrouwenzaal).

በይነይ ግደፈኒ!

Het heet School omdat er **les**sen zijn, niet? Op de andere, heel kleurrijke pagina het schema van de cursussen per dag van de week. Alleen tuinieren op zaterdag als weekendactiviteit. Maar de ASZ is elke dag van de week open toch? De school is dicht op zondag omdat we geen vrijwilligers vinden op zondag! Als er een groep mensen is die willen openen, dan kunnen we dat bespreken in een vergadering en hun de verantwoordelijkheid geven over het gebouw. Dan kunnen zij openen.

Ah, ik vergeet de cursussen!: yoga, kungfu, Angolese capoeira, tuinieren... Eh, en talen? Verberg je de meerderheid van de cursussen van de school? De gemeenschappelijke taal is de muziek, niet? Of de lichaamstaal van Desmond Morris? Nu moet de lezer de taalcursussen raden.

Serieus:Arabisch, Frans, Engels, Turks, wiskunde... Hahahaha. Serieus, er zijn cursussen in wiskunde, de wetenschappelijke taal.

Wiskunde!, in welk land wordt dat gesproken? Proberen iets te vragen op straat? Wie viel uhr ?
Nog steeds serieus:
Alfabetisering. Lezen en schrijven, vertrekkend vanaf nul.

Een fatsoenlijk leven voor iedereen!***

Achtung. Je verbergt belangrijke info: Er is een taal die je nog niet vermeld hebt, waar de meeste cursussen in gedrenkt zijn. O ja, het Esperanto! Maar nee: Duits. De taal van Luther, de taal van Goethe, de taal van ... Hoeveel deelnemers in de school leren

ሓደ ቋንቋ ኡኹል ኣይኮነን።

Duits? 99%! **De 1% leert de andere talen!!!** Op welk niveau?
De meeste deelnemers zijn beginners.Welketaalsprekendeleerlingen?De meeste: Tigrinya (ትግርኛ), Arabisch (ليعربية) en Amharisch (ኣማርኛ). Kunnen ze goed lezen en schrijven in hun moedertaal? De meerderheid kan lezen en schrijven in zijn moedertaal. Dus*, de meerderheid (400?) van de leerlingen komt uit Ethiopië en Eritrea? Nee, nee! Als de onderdanen die de genoemde talen spreken de grootste groepen vormen, dan kunnen deze drie groepen in geen geval 400 bereiken. Statistisch mysterie.

*Dus, een driestemmige vergadering, waaronder Wikipedia.

En ook schrijfworkshops of Schreibwerkstatt. Wat is dat? Deze workshop helpt mensen die gevorderd zijn in het Duits om teksten te schrijven en vooral te structureren in het Duits.

ክንደይ'ዩ ዋግኡ እዚ?

David Trembla, juni-juli 2017, Zürich

**** Citaten uit de beginselverklaring van de ASZ: bildung-fuer-alle.ch/unsere-grundsätze*

Lees deel 3 van het artikel in het volgende nummer van DoucheFLUX Magazine.

conte

Sous les nuages gris

Vraiment, c'est des scènes comme ça qui se passent chez toi, dans ton pays, dans ta rue, des scènes comme ça qui passent. En voilà une, ça pourrait être une autre. Ça pourrait être toi.

Comptant, recomptant l'argent comptant. Les billets. Cinquante euros, Vingt euros. Recomptant deux fois, trois... Trois fois, quatre...quatre billets de cinq comme quatre angoisses bleues.

A la cinquième, qu'on le veuille ou dieu, on comprend : plus la peine de chercher, plus la peine de palper encore et encore les billets pour voir si l'un ne s'est pas collé à l'autre en catimini, les billets ne font pas de petits.... Ni long feu. Ils brûlent d'un coup, violemment, laissant une trace rouge sur la main et les yeux qui piquent. Plus la peine non plus de retourner le divan, les vestes, de fouiller dans le sac d'aspirateur, de faire cracher le chat.

Le chat! Comment allait-elle le nourrir? Il miaulait justement sur son radiateur.

Le gaz! Un rappel était arrivé le matin! Avec cette notification si polie qui lui signifiait si courtoisement, avec tant de distinction : bientôt vous aurez froid, cordialement, notez-le, mais bientôt vous aurez cordialement froid, faute de paiement.

Elle aurait voulu cracher à la figure de l'expéditeur, lui mettre la tête dans le four qui bientôt ne servirait plus rien. Mais son crachat n'atteindrait personne. Le directeur de la compagnie du gaz était trop loin, comme aux Bahamas, lové dans son bureau. Haut, haut, haut. Si elle crachait, ça lui retomberait dessus. Ils en devenaient exotiques ces pourvoyeurs d'énergies, à seulement 30 kilomètres de là.

Alors elle ravalait son crachat et elle pensait au petit.

Saint-Nicolas! C'était Saint-Nicolas dans deux jours. Il reviendrait tout à l'heure de l'école avec sa liste et des yeux brillants.

Son cœur, son pauvre cœur si riche et si dénué dans ce monde, son cœur, qui comprendra sa douleur quand dans deux jours son petit rentrera? Les autres auront des cascades de bonbons, des jouets à gogo, des camions. Lui, un pauvre milka... Qui lui expliquerait pourquoi? La compagnie du gaz, des eaux, le proprio? Qui lui expliquerait pourquoi Saint-Nicolas était radin cette année-là? Elle serait toute seule. Elle était toute seule. La compagnie du gaz pisse à la gueule de Saint-Nicolas -il n'avait qu'à pas passer par la cheminée.

Déjà, il faisait obscur. Elle voulut allumer la lumière puis s'arrêta. Seulement quand le petit sera là.

Comptant, recomptant l'argent comptant. Les pièces. D'abord les grises, comme des surprises, des soulagements. Quatre de deux, bon dieu. Puis les jaunes, qu'elle comptait avec espoir, celles de vingt, de dix. Elle s'usait les yeux sur les bronzes, de cinq, de deux et pour finir un tas de quatre-vingt-quatre pièces de un cent qui dévoila au recomptage –chance!- une pièce de cinq. Elle pourrait au moins acheter le milka.

Benoit Landry

Mijn boodschap aan Europa

In de afgelopen maanden heeft de staatssecretaris voor Asiel en Migratie in samenwerking met de politie razzia's georganiseerd in het Maximiliaanpark en in heel Brussel. Het gaat hier om migranten die hun land hebben verlaten wegens oorlogen, gebrek aan vrijheid van meningsuiting, repressie en omkoping, politieke corruptie, morele corruptie en administratieve corruptie.

Mijn positie als immigrant is dat we moeten investeren in migranten en hen de gelegenheid moeten geven om zich te integreren in de maatschappij en hun wetenschappelijke kwalificaties te benutten. Er is bij migranten veel competentie op verschillende terreinen.

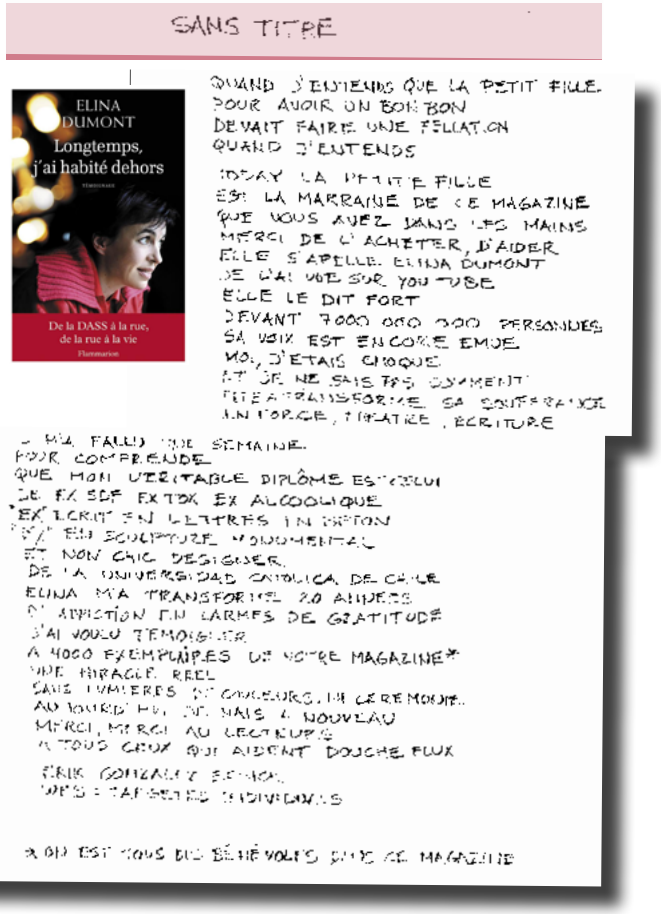
Mijn boodschap aan Europa: alle migranten en vluchtelingen hebben hun land verlaten en de volgende dag bevinden ze zich in een land dat compleet verschillend is van hun geboorteland: alleen, zonder middelen, alleen hun droom. Ondanks deze moeilijke situatie blijven zij hoop koesteren.

Het land van aankomst moet een programma creëren om migranten te valoriseren, hun competenties en de redenen waarom zij hun land verlaten hebben. Op deze manier kunnen we hen beter begrijpen. Ook de Europese burgers moeten toenadering zoeken bij de migranten, met hen praten. Het zijn mensen zoals u – met dezelfde gedachten en dezelfde ogen – alleen zijn zij geboren in het zuiden.

Aan de politieke kant zie ik de toekomst van België somber in met dit gesloten en extreme beleid. Naar mijn mening is het verspillen van publieke middelen bij de bouw van gesloten gevangenissen om het fenomeen migratie te verminderen een negatief beleid, net zoals de Vlaamse onafhankelijkheid van de rest van België, de uitzetting van migranten en de niet-regularisatie van de status van migranten en hun kinderen. Kinderen hebben het recht om naar school te gaan en op school reis te gaan.

Een rationeel en positief beleid is de beste oplossing om dit enorme budget te investeren en banen en kansen te scheppen voor alle Belgen en migranten. Vrouwen, mannen en jongeren. Het eindresultaat is duurzaam werkgelegenheid van goede kwaliteit, een sterke economie, liefde en tolerantie.

Faical


SANS TITRE

QUAND J'ENTENDS QUE LA PETIT FILLE
POUR AVOIR UN BON BON
DEVAIT FAIRE UNE FELLATION
QUAND J'ENTENDS
TODAY LA PETITE FILLE
EST LA MARRAINE DE CE MAGAZINE
QUE VOUS AVEZ DANS LES MAINS
MERCI DE L'ACHETER, D'AIDER
ELLE S'APELLE ELINA DUMONT
JE L'AI VUE SUR YOUTUBE
ELLE LE DIT FORT
DEVANT 7000 000 000 PERSONNES
SA VOIX EST ENCORE EMUE
MOI, J'ETAIS CHOQUE
ET JE NE SAIS PAS COMMENT
ELLE A TRANSFORMER SA SOUFFRANCE
EN FORCE, EN ÉTATRE, ECRITURE

IL M'A FALLU UNE SEMAINE
POUR COMPRENDRE
QUE MON VERITABLE DIPLÔME EST CELUI
DE EX SDF EX TOX EX ALCOOLIQUE
EX ECRIT EN LETTRES EN BÉTON
EN SCULPTURE MONUMENTAL
ET NON CHIC DESIGNER
DE LA UNIVERSIDAD CATOLICA DE CHILE
ELINA M'A TRANSFORMER 20 ANNEES
D'ADDICTION EN LARMES DE GRATITUDE
J'AI VOULU TEMOIGNER
A 4000 EXEMPLAIRES DE VOTRE MAGAZINE*
UNE MIRACLE REEL
SANS LUMIERES DE CONCEURS, DE CEREMONIE
AUJOURD'HUI JE NAIS A NOUVEAU
MERCI, MERCI AU LECTEURS
A TOUS CEUX QUI AIDENT DOUCHE FLUX
ERIK GONZALEZ BRINCK
MES CHAPEAUX INDIVIDUELS

* OU EST VOUS DU BÉNÉVOLES DANS CE MAGAZINE

Opération « Droit à un toit » : appel à une mobilisation citoyenne !

DoucheFLUX fait partie des 80 organisations du secteur bruxellois de lutte contre le sans-abrisme décidées à faire pression sur les autorités politiques bruxelloises pour mettre en œuvre une politique plus efficace, plus préventive et moins urgentiste. Cette mobilisation sans précédent s'explique par la crise que traverse le secteur. Car, par-delà le scandale du Samusocial, les chiffres ne sont guère réjouissants : quasi doublement des mal-logés à Bruxelles entre 2018 et 2016 !

Si les autorités n'ont pu ignorer cette mobilisation historique et semblent disposées à revoir, peut-être, leur copie, la pression doit être maintenue et étendue afin que l'ensemble des recommandations du secteur de lutte contre le sans-abrisme soit pris en compte.

D'où l'invitation des 80 organisations aux citoyens soucieux du sort des plus précaires à Bruxelles de :

- **signer l'Appel pour une meilleure politique de lutte contre le sans-abrisme [voir www.droitauntoit-rechtopeendak.brussels] ;**
- **se prendre en photo, seul(e) ou en groupe, avec un toit symbolique au-dessus de la tête, et de poster cette photo – avec le hashtag #droitauntoit – sur les réseaux sociaux.**

Oui, une autre politique de lutte contre le sans-abrisme est possible !

Colophon

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Milou, Charlotte Zwemmer, Jamie Lee Fossion, Nicolas Ginocchio Ortiz, Erik Gonzalez Brinck, Virginie, Marie Caspar, Tamara Moubayed, Ismael Hadi, Alem Abdelkader, Mihai, Christophe Hausse, El Bekkaye, Filip Keymeulen, Laurent d'Ursel, Adelina Ciobanu, Helena Pricop-Luca, les usagers de DoucheFLUX. Crédits photos : David Trembla, Aube Dierckx. Mise au net : Nicolas Ginocchio Ortiz. Relecture: Catherine Meèus, Anne Löwenthal, Charlotte Zwemmer et Léa Aubrit.
Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.
www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be
Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d'Ursel, 84 rue des vétérinaires, 1070 Bruxelles

Avec le soutien de la Loterie Nationale